

Homélie du 6^{ème} dimanche ordinaire - 11 février 2018

« *Un lépreux vient à Jésus...* » « *On venait à lui de toutes parts...* », précise St Marc.

Les quatre évangélistes décrivent les innombrables rencontres de Jésus avec des hommes et des femmes touchés par la maladie.

Mais quelles différences d'une rencontre à l'autre.

Beaucoup au début, sont emballées, mais superficiellement. Ils ne voient en lui qu'un simple guérisseur.

Certains vont vraiment se laisser saisir par lui.

D'autres restent indifférents. La plupart vont devenir hostiles.

Il en est de même aujourd'hui.

Posons-nous la question : de quoi dépend, ce qui se passe entre Jésus et un homme ?

La réponse nous est donnée dans cet épisode : tout dépend de la foi !

Tout dépend de la confiance que nous avons à son égard.

La confiance du lépreux est extraordinaire : « *Si tu veux, tu peux me purifier.* »

Nous retrouvons la même confiance chez la femme cananéenne ou chez le centurion romain.

Jésus est toujours bouleversé devant une telle foi.

Pourtant, jamais le dialogue entre Jésus et un interlocuteur n'aura été si bref et si intense.

Deux mots pour révéler la foi du lépreux : « *Si tu veux, tu peux...* »

Ici se rencontrent :

°une terrible situation humaine : celle d'un homme défiguré par la maladie et exclu de toute vie sociale par crainte de la contagion,

°et d'autre part la grande puissance d'amour de notre Dieu.

La lèpre faisait tellement peur à l'époque qu'elle était considérée comme un châtiment du ciel.

Si un homme était lépreux, pensaient les pharisiens, c'est qu'il avait gravement péché.

A cause de la contagion redoutable, il ne fallait surtout pas toucher ce maudit impur.

St Marc prend soin de préciser que Jésus non seulement écoute les lépreux, mais va jusqu'à les toucher.

Par son geste, il ose braver l'interdit et briser la spirale de l'exclusion.

C'est sans doute la pointe de ce passage d'évangile.

Jésus est bien ce que pensait le lépreux : aucune misère ne le rebute.

Rien ne nous rend indigne de Lui. Mais il attend notre : « *si tu veux, tu peux* ».

En vous partageant ces quelques réflexions sur cet évangile, je pense bien sûr aux « lépreux » d'aujourd'hui.

Ce sont tous les méprisés, les exclus de notre société de consommation, tous les malades ; ceux qui éprouvent la souffrance dans leur corps, dans leur cœur.

Ceux qui se perçoivent exclus, y compris parfois de l'Église.

On ne peut pas, qui plus est au nom de Dieu, rejeter, bannir celui qui souffre ; quel qu'il soit.

L'amour doit être premier. Et si la loi empêche l'amour : c'est qu'il faut la changer. Personne n'est indigne de Dieu.

Chacun quelque part, nous sommes ce lépreux de l'évangile.

Tant de rencontres avec le Christ sont restées faibles et superficielles parce que rien ne nous poussait à le supplier.

La prière authentique demande que l'on ait expérimenté le manque : le manque d'amour, le manque de relations vraies et simples.

Si nous sommes des « satisfaits » remplis de nous même, rien ne pourra se passer de fort dans notre vie avec le Seigneur et avec les autres.

« *Seigneur sauve-moi !* » Pour dire cela avec une force qui puisse arracher à notre Dieu toutes les grâces qu'il désire nous offrir, il est nécessaire que nous nous reconnaissions quelque part lépreux, pécheurs et que nous Le sentions plein d'amour.

Conclusion.

La double prise de conscience *de notre pauvre vie et *de notre capacité à exercer notre foi, est la meilleure préparation pour une rencontre authentique avec Dieu.

Tout à l'heure je vous inviterais à nous préparer à cette Eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs.

Préparons-nous à la rencontre avec le Christ eucharistique en ne doutant jamais qu'il désire venir en nous. Amen.

Père Jean-Claude LAZUECH